

## Football/Entretien avec l'international gabonais, Malick Evouna

# "J'appartiens toujours au Tianjin Teda"

Propos recueillis par PSNB

Libreville/Gabon

**Dans cet entretien qu'il nous a accordé samedi dernier à son domicile, sis dans la commune d'Owendo (au sud de Libreville), l'attaquant international gabonais rappelle qu'il reste lié au club chinois jusqu'en décembre 2019 et fait le point sur sa carrière. Il promet de rebondir bientôt.**

**L'union.** Qu'est-ce qui justifie votre présence à Libreville, alors que la plupart des championnats ont repris à l'étranger ?

**Malick EVOUNA :** Ma présence ici à Libreville, depuis bientôt trois mois, est due à un problème administratif avec mon club chinois, Tianjin Teda, avec lequel je suis toujours sous contrat.

**Pourrait-on en savoir davantage sur le problème administratif dont vous faites état ?**

Il y a désormais une loi dans le championnat chinois qui contraint les clubs de n'évoluer qu'avec trois joueurs étrangers. Lorsque je signe en 2016 avec le club chinois, le nombre d'étrangers par club était encore à cinq. La saison suivante, la Fédération chinoise change de règle. Au lieu de cinq, le nombre est revu à la baisse et passe à trois. Du coup, le nouveau coach qui arrive ne me retient pas dans le groupe qui va défendre les couleurs du club durant cette saison. Etant toujours sous contrat avec mon club, les dirigeants trouvent un accord pour me prêter à Konyaspor en Turquie,

pour la saison 2017-2018. Ce club va supporter la moitié de mon salaire pendant un an. Là-bas, je joue quelques matches, puis je suis éloigné des stades pour cause de blessure au genou. Je me suis même fait opérer. Etant en convalescence jusqu'à la fin du prêt, il était question pour moi de regagner mon club en Chine.

**Sachant que la durée du prêt d'un an dans le club turc avait pris fin, pourquoi votre club ne vous retient toujours pas la saison suivante ?**

Quand je retourne en Chine, mon club a déjà arrêté sa liste avec trois joueurs étrangers. Du coup, je ne pouvais plus être réintégré dans l'effectif pour jouer le championnat cette saison-là. Le championnat chinois et celui de l'Europe ne débutent pas et ne prennent pas fin à la même période. En Chine, il démarre en février-mars et prend fin au mois d'octobre. Actuellement, le championnat vient de prendre fin et ne reprendra qu'entre le mois de février et celui de mars. Avec presque trois mois de repos. Sachant que mon contrat se termine en fin décembre 2019, le club me demande à nouveau d'attendre, afin de trouver une solution pour un prêt avec un autre club. Pendant cette période, entre mai et juin 2018, les championnats européens sont arrêtés, mais celui de Chine se joue. Avec l'accord de mon club, je reviens donc d'abord une première fois à Libreville. Puis, lors de la période du mercato, je repars en Chine pour une éventuelle négociation avec mes dirigeants pour trouver un autre club en prêt. Plusieurs clubs ont



Photo : Prosper Sax Néé Bekalé

**Malick Evouna : "Ce n'est qu'une mauvaise passe"**

été confrontés au problème de mon salaire. Tous les clubs avec lesquels nous avons pris attache ont désisté, ne pouvant pas supporter de prendre en charge mon salaire, même de moitié, du fait de ce gros contrat signé avec Tianjin Teda en 2016. Du coup, je me retrouve une fois de plus sans club. Vu la fin du dernier mercato et sachant que le championnat chinois allait prendre fin ce mois d'octobre 2018, je suis revenu à nouveau à Libreville depuis le mois d'août dernier, en attendant de repartir pour honorer la dernière année de mon contrat. Puisque le club continue de s'occuper de moi, même sans jouer. Pour l'instant, je me prépare sereinement sur le plan local avec l'AO CMS et j'ai un préparateur physique à la maison.

**Avec ce passage à vide que vous traversez, pensez-vous retrouver un jour le football de haut niveau ?**

Bien sûr ! Je vous ai dit plus haut que je me prépare sereinement. J'estime qu'il me reste encore sept

bonnes années dans le football de haut niveau de ma carrière. Ce n'est qu'une mauvaise passe que je traverse. Je ne pense pas que je suis le seul joueur au monde qui vit cette situation. J'ai espoir, parce que j'appartiens à un club, je n'ai pas été licencié. C'est seulement le temps de jeu avec un club qui me manque pour le moment.

**Peut-on s'attendre à un retour de Malick Evouna chez les Panthères dans les mois ou l'année à venir ?**

Un retour chez les Panthères, pourquoi pas ? C'est le but de tout joueur ambitieux qui n'est pas encore à la fin de sa carrière. Déjà, je suis content que les Panthères disposent d'un nouveau sélectionneur, en la personne de Daniel Cousin, qui est un grand-frère. Quelqu'un qui nous a toujours conseillés et encouragés. Je pense que, pour mon retour dans ce groupe, la décision lui reviendra, sur la base de mes performances sur le terrain. Même si aujourd'hui, je regrette un peu le fait que les autorités compétentes de notre football, en particulier la Fédération, ne cherchent pas à s'informer des difficultés auxquelles certains internationaux sont confrontés. Pourtant, la Fédération sait que je ne suis pas encore à la fin de ma carrière. Je vois, dans d'autres pays, certains cadres être appelés en équipe nationale, même sans club. Le cas du Togo, avec Emmanuel Adebayor, qui a défendu les couleurs de son pays, lors de la Can 2017 au Gabon, alors qu'il n'avait pas de club. Un cas similaire s'est produit dans notre pays avec Stéphane Nguema. Sans club à une période,

ce dernier avait toujours la confiance du sélectionneur Alain Giresse et réalisait souvent des belles performances. Je me pose beaucoup de questions par rapport à ce silence de la part de nos autorités sportives.

**Quel commentaire faites-vous par rapport à la prestation des Panthères, aujourd'hui, classées deuxième dans le groupe C, des éliminatoires de la Can 2019 ?**

Je tiens déjà à féliciter Daniel Cousin pour sa nomination à la tête des Panthères. Et pour avoir fait un 100% pour les deux derniers matches contre le Soudan du Sud, avec deux succès en autant de sorties. Les gars se sont mis à fond. Ils ont compris que la seule mission était de gagner ces deux matches pour se relancer dans ce groupe, et c'est ce qui a été fait. Je suis fier non seulement des joueurs, mais aussi de Daniel Cousin. Pour les prochaines rencontres, je demande aux gars de garder la même envie et la même détermination.

**Avez-vous un message particulier à l'endroit du public sportif gabonais qui ne vous voit plus sur les terrains de football depuis un certains temps ?**

Je voudrais rassurer le public que je ne suis pas encore mort. Je suis en train de trouver les solutions pour redémarrer et cela ne saurait tarder, dans les prochains mois. Je sais que le public sportif gabonais aime son équipe nationale. A nous, les acteurs, de rendre ce même public heureux, parce que nous avons toujours besoin de lui.

### Bio-Portrait :

## Qui est Malick Evouna ?

PSNB

Libreville/Gabon

**NÉ** le 28 novembre 1992, Malick Evouna évolue au poste d'attaquant. Formé à l'AO CMS de Libreville, il intègre l'équipe A la première fois en 2007. Il y reste cinq saisons, avant d'être prêté

en 2012 pour une saison (avec option d'achat) au CF Mounana, avec lequel il remporte le titre de champion du Gabon. Une ligne dans un palmarès local où s'ajoutent deux couronnes de meilleur buteur du National-Foot 1 (2011-2012 et 2012-2013).

Le 19 septembre 2013, il signe pour cinq ans au WAC

de Casablanca. Au terme de la saison 2014-2015, Malick Evouna remporte avec le Wydad le championnat du Maroc de première division et la couronne de meilleur artificier (16 buts). Après deux saisons (58 matches et 27 buts) au terme desquelles il devient l'un des joueurs étrangers emblématiques de l'histoire du club,

le natif de Libreville signe au Al-Ahly du Caire. Pour un unique et fructueux exercice ponctué de 29 sorties disputées, 12 réalisations et le titre de champion national. En juillet 2016, Evouna signe un contrat de trois ans et demi en faveur du club chinois Tianjin Teda. Ce dernier verse au géant égyptien (et africain) la somme de 8

millions de dollars. Ce qui fait de l'attaquant gabonais le joueur le plus cher de l'histoire à s'exporter du championnat égyptien. Mais l'expérience chinoise n'est pas payante pour l'ancien Cémésien. Il est prêt, après une saison, aux Turcs de Konyaspor où il ne convainc pas également. Avec les Panthères du

Gabon, Evouna qui a obtenu sa première cape le 9 novembre 2012 et disputé deux CAN (2015 et 2017), était devenu, au côté de Pierre-Emerick Aubameyang notamment, l'un des leaders offensifs de la sélection gabonaise A. Avant de vivre la traversée du désert actuelle.

### Droit au but

## Deux écueils...

**AVEC** ce qui s'est passé dans et autour de la tanière des Panthères du Gabon, peut-on parler de happy-end ? Non ! sans doute. Parce que, voyez-vous, les sorties des uns et des autres ne sont, malheureusement pas, de nature à panser les plaies ou du moins, pour rester dans le jargon footballistique, à calmer un jeu qui devient dangereux. Et les deux victoires (3 - 0 et 1-0) obtenues face à la bien modeste équipe du Soudan du Sud, ont masqué les choses autant qu'elles constituent une sorte de placebo. Qui permet cependant de détendre une atmosphère pourrie, et au nouveau sélectionneur, Daniel Cousin, d'engager ses réformes, d'imposer sa marque.

Pour ceux qui feignent de l'oublier, en opérant, mais en vain, un refoulement sur une réalité pourtant

crue, et sue de tout le monde, nous rappelons que l'équipe nationale gabonaise n'existait plus que de nom. Coupée de son public, elle est en lambeaux, parce que divisée en clans. Daniel Cousin, qui connaît la maison et où se trouve le problème, a donc pour tâche de mettre tous les joueurs, sans exclusion, dans le sens de la marche. De sorte qu'à défaut de s'entendre parfaitement, qu'ils fassent au moins l'effort d'accepter de jouer ensemble, au nom de la patrie.

Dans un tel contexte, il faut de la sérénité. De la compréhension. Du fair-play. Et c'est pour cela d'ailleurs que nous avons souhaité, dans notre chronique de la semaine dernière, que le bon sens prévale. Nous avons mis en garde ceux qui, enivrés par l'extase et une jubilation suspectes, prônent pas moins

qu'une terrible chasse aux sorcières. Et c'eût été dommageable si la tutelle ministérielle, qui commence déjà à se mouiller jusqu'aux épaules, ne calmait justement pas le jeu.

Il va sans dire que ceux qui veulent du bien à notre pays devraient tout faire pour que la reconstruction de notre équipe fanion se fasse sans accroc, ni heurts. Le Gabon a besoin de ses forces unies. Et pour ceux qui font semblant, nous rappelons, encore une fois, que les Panthères du Gabon ne sont pas encore qualifiées pour la Coupe d'Afrique des nations de 2019. Tout au plus, elles se sont replacées dans la course, après un départ catastrophique.

A l'évidence, les semaines à venir s'annoncent cruciales, car le Gabon, face à l'équipe la plus faible du

groupe C, le Soudan du Sud, a déjà, pour ainsi dire, utilisé ses jokers. Ce qui n'est pas le cas du Burundi et du Mali, nos futurs adversaires. Le Gabon va donc s'attaquer à du solide. Et face à ces deux concurrents, il lui faut une victoire. Absolument. Contre le Mali ici à Libreville, le 17 novembre 2018, et finir en beauté, face à une étonnante équipe du Burundi, le 22 mars 2019.

En définitive, deux problèmes, il y a sans doute d'autres, sont à régler dans l'urgence. Il faut ramener la sérénité dans la tanière. Pour cela, il faudrait discuter sérieusement avec les joueurs et rappeler de façon ferme les règles du jeu. Tout en rassurant ceux qui nourrissent des craintes. Il faut, par conséquent, que Cousin soit très proche de ses joueurs et qu'il évite de faire le jeu des dirigeants, parce qu'ils lui

ont procuré le job, et ont tendance à voler au secours des victoires. En plus, s'il échoue, il sera un homme seul. Il y a de sérieux problèmes au sein de l'équipe. Qu'on nous dise, par exemple, pour quoi Lémina n'a pas joué à Juba.

Enfin, le second problème c'est de bâtir une équipe digne de ce nom. Pas celle qu'on a vue, la dernière fois. Celle qui confond vitesse et précipitation et multiplie des passes latérales. On ne joue pas assez en profondeur, par manque de passeurs. Pas étonnant, que les attaquants sevrés de ballon, passent leur temps à courir dans le vide. Et dire que la plupart de ces joueurs sont ensemble depuis au moins 2012. Comment expliquer alors qu'ils n'arrivent pas toujours à se retrouver les yeux fermés ?

Par J. NGOM'ANGO